

PRÉFECTURE DE LA BAIE D'HUDSON

Mission Saint-Joseph, Southampton Island.

8 *août* 1928.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Ma nouvelle fonction de Directeur de Mission m'impose un agréable devoir : celui de causer un peu avec vous de la petite portion de la Vigne du Seigneur que possède la Congrégation chez les Esquimaux de l'Ile de Southampton.

Le R. P. Eugène FAFARD et moi avons passé une bonne année ; mais nous avons bien hâte d'avoir des nouvelles de notre chère Famille religieuse, surtout de la visite de notre Révérendissime Père au Canada.

En attendant, voici en peu de mots notre situation ici, à Saint-Joseph de Southampton.

Les habitants de l'île, au nombre de cent cinquante, sont divisés en deux sections à peu près égales : une moitié, les Okkamuts, se compose de gens venant de la terre de Baffin, tandis que les autres sont des gens venant surtout de Chesterfield. Ces derniers seuls donnent des espérances pour un avenir assez rapproché. Les premiers ont tous été baptisés par les ministres protestants. L'automne dernier, une église anglicane a été bâtie tout près de la nôtre, et un ministre est attendu par le prochain bateau.

Depuis mon arrivée, je me suis appliqué à bien former la famille baptisée par Mgr CHARLEBOIS, à Chesterfield, afin d'atteindre par elle les autres plus facilement et efficacement.

Un baptême d'adulte, en danger de mort — mort en effet trois mois après, — et six baptêmes d'enfants, voilà le bilan des nouveaux baptisés pour l'année 1927-1928.

A trois reprises, j'ai fait le catéchisme d'une manière suivie ; mais les enfants étaient à peu près les seuls à y assister ; les adultes y venaient rarement. Le baptême n'a pas encore beaucoup d'attraits pour eux. Ils le désirent cependant ; mais ce qui leur coûte, c'est de se faire instruire.

Les travaux manuels, cette année, nous ont passablement occupés, surtout avant les grands froids et au printemps. Faute de bois, le Père DUPLAIN et le Frère Prime GIRARD n'avaient pu terminer la maison. Sous ce rapport, nous avons eu une chance exceptionnelle ; car, sans qu'il y eût de commande de notre part, nous avons eu le bois voulu, venu à destination de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Malgré notre peu d'expérience comme charpentiers-menuisiers, nous nous sommes assez bien tirés d'affaire.

Nous avons fait quelques voyages durant l'hiver, pour aller au secours de malades qui nous appelaient. Car nous sommes médecins des corps aussi bien que des âmes ; et cela nous attire beaucoup de sympathie ; surtout de la part des Esquimaux protestants. C'est peut-être le chemin par lequel le bon Dieu veut les faire venir au vrai bercail. Ils n'ont d'ailleurs manifesté jusqu'à présent aucun fanatisme ; ils sont au contraire très bien disposés à notre égard.

Le mois dernier, une enfant de 12 ans, fille de l'un de ces Esquimaux protestants, se blessa gravement au poignet. Elle perdit beaucoup de sang, — deux bassins, m'a-t-on rapporté. L'hémorragie finit par s'arrêter d'elle-même. Mais, trois ou quatre jours plus tard, sans cause apparente, la plaie se rouvrit ; et il fut impossible d'arrêter l'hémorragie. La pauvre enfant, déjà affaiblie par la première perte de sang, fut bien vite à bout de forces.

On décida alors de nous l'amener. C'était un trajet de deux ou trois heures en bateau à voile.

Quand je fus appelé auprès d'elle, au rivage, elle était plus morte que vive. A en juger par sa respiration, qui me sembla être le râle de la mort, je la crus à l'agonie.

Je lui fis, cependant, un pansement provisoire et donnai l'ordre de l'apporter à la Mission.

Chemin faisant, je promis à notre Vénéré Fondateur que si, dans trois jours, la blessée pouvait marcher, je ferais publier le fait comme une faveur obtenue par son intercession. De plus, je mis à l'oreille de l'enfant une relique (des cheveux) de notre premier Père.

Arrivé à la maison, j'examine à nouveau la plaie. Le sang est arrêté !... Mais la malade ne peut pas même lever la tête de son oreiller... Et, quelques heures après, elle demande du thé !

Le lendemain matin, elle est assez forte pour s'accouder sur sa couche et de là suivre les prières de la Messe. Et enfin dès l'après-midi de ce premier jour, elle marche !..

Grand merci et reconnaissance à notre Vénéré Père ! Puisse-t-il, de plus, amener sa petite protégée, avec sa famille, à embrasser la vraie Foi, en entrant dans la sainte Eglise !...

Arthur THIBERT, *O. M. I.*

La Mission Esquimaude de Southampton Island [1].

15 *juin* 1929.

RÉVÉREND ET BIEN CHER PÈRE,

C'est par le fameux *Nascopie* que m'est arrivée votre lettre, à Sonthampton, le 14 août 1928. Maintes fois, j'ai lu et relu ces bonnes pages, essayant même d'y lire entre les lignes. Et, pourtant, ce n'est qu'aujourd'hui que je vous reviens, par suite de l'impossibilité où se trouve le courrier de parcourir nos déserts de neige.

(1) Lettre du Révérend Père Eugène FAFARD, de la Mission Saint-Joseph, Southampton Island (Baie d'Hudson), au Révérend Père Guillaume CHARLEBOIS, Supérieur du Noviciat de Notre-Dame des Anges, Ville-La-Salle (Canada).

Imaginez que jusqu'à présent la neige a si peu fondu que les Esquimaux voyagent encore en traîne à chiens. Les lacs n'ont pas secoué leur épaisse couche de glace. Les oies, immigrant vers le nord pour la ponte, sont comme affolées de ne rien trouver qui les favorise.

Le printemps, que d'habitude juin nous amène, se fait donc longuement attendre cette année, et nous n'avons même pas encore songé à faire les sucres.

Si du moins la mer méchante ne nous séparait point du continent, nous coupant toute communication avec le monde civilisé ! Grâce au radio, nous avons pourtant reçu plusieurs messages de Monseigneur TURQUETIL, nous donnant des nouvelles de notre chère Famille religieuse.

A l'adresse de mes chers parents, j'ai rédigé un long *journal* — dont, je l'espère, on vous donnera connaissance. La Providence, toujours si bonne aux Missionnaires, semble avoir distribué sur notre chemin plus de sacrifices que l'an dernier ; mais en retour les consolations s'y sont trouvées plus abondantes.

L'automne dernier, une épidémie, parente de l'influenza, frappait les habitants de Southampton, faisant cinq victimes, dont quatre protestants *okkomiuts* et une de nos catéchumènes *aiviliks*. J'eus l'immense bonheur de baptiser, à l'article de la mort, une Indienne terrassée par la cruelle maladie.

Après une marche de quinze milles pour me rendre au camp des Okkomiuts, partis pour la chasse, ayant passé une nuit sans sommeil au milieu des pleurs et des gémissements des malades, voici qu'au matin une moribonde protestante tourne vers moi des yeux suppliants. Je m'approche ; elle saisit mon crucifix, le baise fiévreusement et va jusqu'à le mordre dans le transport de sa foi, murmurant :

— « JESUSE, JESUSE, *ika Jeniga :* JÉSUS, JÉSUS, aidez-moi ! »

Je l'exhorte à la résignation et à l'espérance. Elle répète avec moi un acte de contrition, y ajoutant un acte d'adhésion à la véritable Église, puis demande le

baptême. Déjà soumise au rite anglican, elle reçoit sous condition le sacrement régénérateur ; et, un instant après, elle rend son âme toute blanche entre les mains du DIEU des miséricordes. J'avais éprouvé, une fois de plus, la miraculeuse puissance de vos ferventes prières, mon bien-aimé Père, comme celles de votre sympathique communauté. Merci mille fois et que DIEU en soit glorifié !

Après mon départ, le mari de cette bienheureuse convertie, égaré par le mal qui le dévore, se lève au milieu de la nuit, sort de la tente avec son fusil et se tue à bout portant. Cette détonation éveille tout le monde. On se lève, on s'interroge, on accourt ; et l'on trouve le pauvre malheureux baignant dans son sang, le crâne troué par la balle meurtrière. Oui, malheureux, plus malheureux que coupable peut-être, car les Esquimaux sont de bonne foi en croyant que quiconque meurt noyé, dévoré par une bête ou frappé d'un coup de fusil, monte tout droit au ciel. Keurartok s'est suicidé. Son épouse venait d'entrer dans l'éternel bonheur. Sera-t-il, lui, condamné à l'éternel malheur ? Ah ! Seigneur, que vos voies sont impénétrables !

Depuis le miséricordieux incident de ce baptême, il s'est fait tout un mouvement chez les Protestants. Frappés plus cruellement que nos catéchumènes aiviliks, ils semblent reconnaître que la main de DIEU s'est appesantie sur eux et que c'est une invite à prendre rang parmi nos néophytes pour marcher dans l'unique sentier de la vraie Religion. Qu'elles font pitié, ces pauvres brebis sans pasteur, errant dans les voies du vice ! Kiedlapik, leur catéchiste, n'a plus d'emprise sur elles. On ne l'écoute plus. Mariés au cours de l'été, on se sépare au cours de l'hiver. Quoi d'étonnant, quand les ministres, ayant à peine mis pied à terre, baptisent et marient tous ceux qui se présentent, quitte à abandonner au plus tôt tout le troupeau, pour aller ailleurs se mettre à l'abri, en attendant l'autre mission. Les pauvres ouailles demeurent dans une profonde ignorance,

qui leur permet de violer les lois naturelles et divines les plus élémentaires.

Ainsi, au cours de l'hiver, un jeune homme de 20 ans faillit poignarder son père. Celui-ci commandant à son fils d'aller à la chasse au phoque, le garçon s'irrite, saisit son couteau à neige et se lance sur son père, qui s'enfuit. Le malheureux enfant le poursuit, le rejoint et le frappe. Le coup, toutefois, ne fut pas mortel. Serait-ce là un incident qui amènera des conversions ? C'est à la suite de faits divers de cette sorte que le catéchiste anglican, dégoûté de l'immoralité de ses néophytes, nous fit part de ses sentiments :

— « Nous sommes bien méchants, nous, les Okkomiuts », dit-il : « je crois que nous ne suivons pas bien JÉSUS. »

Alors, le Père THIBERT de lui expliquer que nous, Catholiques, si nous sommes meilleurs, c'est que nous sommes fortifiés par sept sacrements qui nous livrent, pour ainsi dire, JÉSUS tout entier. Il lui raconte l'origine du Protestantisme. Kiedlapik écoute avec avidité et approuve tout. Comme coup de grâce, le Père lui donne une médaille miraculeuse, qu'il accepte avec joie. Nous avons confiance que MARIE Immaculée saura toucher son cœur.

En novembre, mon compagnon se rendit à l'extrémité est de l'île pour faire le catéchisme aux Aiviliks. Cinq familles reçurent leur appel au baptême ; et le beau jour de Noël voyait le nombre de nos chrétiens s'augmenter d'autant. Tous sont demeurés très fervents. DIEU en soit loué !

En l'absence du cher Père THIBERT, je partage mon temps entre mes exercices de piété et la préparation de mes deux sermons du dimanche, que je prêche, l'un à 10 heures et l'autre à 3 heures. Le soir, au clair de la lune, une bonne excursion en patin sur le lac voisin me sert de distraction et prépare le sommeil. Il arrive que je me permette aussi quelques courses, en quête de l'innocente perdrix.

Au commencement de mars, accompagné de Pialak —

celui qui est rapide, — je visitai trois camps d'Aiviliks, pour faire le catéchisme préparatoire à la grande fête de Pâques. Je consacrai une semaine à la besogne dans chaque campement, donnant deux instructions par jour, — l'une après la Messe et l'autre après la prière du soir. Le dimanche voit se dérouler quatre offices, y compris le chemin de la Croix prêché qui les impressionne beaucoup. Quatre ou cinq fois pourtant, il m'a été impossible de dire la sainte Messe, le vin gelant dans l'*iglou*.

Nous avions apporté tout un bagage de provisions ; car on doit présumer que bon nombre sont dans la gêne, quand la chasse est mauvaise. La fréquence des poudreries avait empêché la course au gibier ; et je dus en effet partager mes victuailles avec ces pauvres gens et jusqu'à m'en priver pour eux. Comme un véritable Esquimau, j'ai été dans la nécessité de manger de la viande crue, de la peau de grosse baleine (*maktar*), du phoque, du morse et même des intestins gelés de ce dernier. C'est en pareilles circonstances que s'applique dans sa rigueur le conseil du divin Maître :

— « *Manducate quæ apponuntur vobis :* Mangez ce que l'on vous servira. »

De retour à la Mission, le 21 mars, je fus heureux d'y trouver mon compagnon catéchisant les Esquimaux demeurés là. Vu la rareté des vivres, deux familles seulement vinrent prendre part à l'*Alleluia* pascal : la famille d'André, toute chrétienne, et celle de Nicolas, dont la femme fut baptisée ce jour même — de Mitkrosar devenant Monique, — avec un garçon de quatorze ans, nommé Louis. L'*Isti sunt agni novelli* de ces jours d'allégresse a retenti bien des fois sous l'invite de notre petit harmonium, durant l'octave joyeuse.

Au cours de l'été, nous attendons notre bien-aimé Père, Monseigneur Turquetil, qui, nous l'espérons, aura le bonheur de baptiser nombre de convertis, tous les Esquimaux tenant à être au poste pour l'arrivée du *Nascopie*. N'avons-nous pas raison d'être heureux et contents, malgré tous les sacrifices que le bon Dieu

nous demande ? Pour l'heure, nos Indiens voyagent encore en traîne à chiens, en suivant le bord de la mer, où la glace atteint de dix à quinze pieds d'épaisseur. C'est l'immense désert glacé, image de la froideur du paganisme et de la désolation de l'indifférence religieuse. Il n'y a que l'amour du Sacré-Cœur, fournaise ardente de charité, qui puisse fondre ces glaces affreuses, dont le spectacle nous étreint le cœur. C'est à cette intention que nous venons solliciter les prières de vos chers Novices, ces âmes pieuses, amies du bon Dieu, qui sauront obtenir de sa miséricorde des grâces de conversion nombreuses et durables parmi nos chers Esquimaux.

Je vous recommande tout particulièrement le vieux chef Argutimarik et sa femme, que l'orgueil aveugle et qui refusent de se faire instruire. En retour, je vous promets un souvenir constant au saint autel. Fasse le ciel que notre « gros bateau » vous apporte sans retard ce message encore tout chaud de la gratitude et de l'affection de votre petit Missionnaire, exilé pour le salut des Esquimaux !

Tout filialement en Notre-Seigneur et Marie Immaculée,

Eugène Fafard, *O. M. I.*

